Froville (Daniel), Pierre Bockel, l'aumônier de la liberté

La Nuée Bleue, mai 2012, 320 p.

François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1694>

DOI : 10.4000/alsace.1694

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 387-389

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Froville (Daniel), Pierre Bockel, l'aumônier de la liberté », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1694>

et réseaux s'occupant de réconciliation franco-allemande de cette dure après-guerre. Que dire de l'ouvrage de Burg? La personnalité du jésuite strasbourgeois méritait une biographie et il faut lui être reconnaissant de l'avoir tentée. Mais elle n'épuise pas le sujet.

François Igersheim

FROVILLE (Daniel), *Pierre Bockel, l'aumônier de la liberté*, La Nuée Bleue, mai 2012, 320 p.

« Une biographie aussi documentée qu'inspirée », nous annonce la quatrième de couverture de l'éditeur, qui a nécessairement une bonne opinion d'un auteur qu'il publie. Peut-on le croire? Pas toujours, ou presque jamais, serait tenté de répondre.

Nous partagerons cependant, pour cet ouvrage, la bonne opinion de l'éditeur.

Daniel Froville, originaire de Normandie, n'a pas connu le Père Bockel comme étudiant. Ce cadre de banque n'est pas un historien professionnel, et c'est sans doute pour répondre à ses interrogations religieuses qu'il a été en contact avec Pierre Bockel pour une série d'entretiens et dans les dernières années de sa vie. Il a depuis mené plusieurs recherches de front, portant sur la Brigade Alsace-Lorraine, sur André Malraux. Un premier ouvrage intitulé *De la Brigade Alsace-Lorraine à la cathédrale de Strasbourg* devait paraître en octobre 2011 aux Editions Place Stanislas, mais a disparu dans le naufrage de cette maison.

Voilà qu'il nous donne un *Pierre Bockel, l'aumônier de la liberté*.

Bien entendu, la Nuée Bleue témoigne ici aussi de son hostilité de règle (sauf exceptions) à un minimum d'appareil scientifique. Pourtant, une lecture attentive nous permet de reconstituer l'itinéraire de sa recherche : les archives Pierre Bockel auprès de la famille Bockel à Thann, les Archives de l'archevêché de Strasbourg, les archives du séminaire des Carmes à Paris, la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, et aux ABR, le fonds de la Brigade Alsace-Lorraine constitué lors de l'enquête de Léon Mercadet et enrichi par Bernard Metz et l'Amicale de la Brigade. Enfin, toute une série d'entretiens qui sont mentionnés dans des remerciements. Ouvrage par conséquent « bien documenté ».

De plus, l'écriture est agréable et l'intérêt du lecteur ne se dément jamais. Sans doute est-ce dû à l'évidente sympathie qu'il éprouve pour son personnage et qu'il arrive à faire partager.

La période de la guerre occupe un petit tiers de l'ouvrage (de la p. 13 à 113). Elle commence par la jeunesse du futur aumônier. On reste un peu sur sa faim. Est-il possible que Pierre Bockel soit resté aussi imperméable

à la politique dans laquelle baignait son père, en particulier au moment du Front Populaire, et qui a nécessairement entraîné des contacts avec les extrémistes thannois, Dungler ou de Saint-Amarin, Kibler? Le récit de l'engagement de Pierre Bockel dans la Résistance, qui bifurque souvent dans une histoire de la Brigade Alsace-Lorraine, désormais bien établie, est cependant utile par les précisions chronologiques qu'il apporte sur les contacts de Bockel lui-même. Par contre, l'épisode, souvent relaté, du contact entre Bockel et Bidault daté du 4 janvier 1944 aurait mérité d'être mieux explicité. Comment a-t-il pu rencontrer le président du CNR? Qui l'avait mandaté? Peut-être aurait-il dû être plus complet dans les citations de sources, puisqu'il les connaît, s'y réfère et leur rend justice dans ses publications antérieures.

Le véritable apport de l'ouvrage réside dans l'évocation de l'après-guerre. Pourtant, la carrière active de Pierre Bockel, comme aumônier de lycée, des étudiants et comme archiprêtre de la cathédrale, n'occupe que quarante pages (p. 115 à 155). Elle est cependant précieuse par le récit et par le nombre de noms connus qui interviennent dans ces pages : elles reconstituent une trame qui était peu visible. On voit aussi la présence qu'assure et l'influence qu'exerce ce qu'on peut appeler un « notable » de l'Église d'Alsace, aux amis si divers dans tous les camps politiques, dans les rangs de la majorité au pouvoir inévitablement, du fait du gaullisme dominant, mais aussi du fait de l'importance des amitiés résistantes de ceux que nous appellerons en bloc « les amis de Témoignage Chrétien ». Sans doute aurait-on dû évoquer aussi l'initiative prise avec l'accord de Fonlupt-Espéraber, en décembre 1944 encore, par Bockel, l'abbé Louis Kammerer et Maître Moser de prendre contact avec le tout nouveau MRP [Francisque Gay, Bidault] pour « négocier le rattachement de nos anciens partis alsaciens au MRP, d'inspiration chrétienne et immédiatement issu de la Résistance... ». (*L'enfant du rire*, p. 79-80). On appréciera l'importance qu'accorde l'auteur à la revue *Bible et Terre Sainte*. Les liens entre M^{gr} Bockel et M^{gr} Elchinger, deux dignitaires marqués par leur expérience de « réfugiés » sont mis en relief.

L'analyse des livres de Pierre Bockel, qui ressort ici d'abord comme écrivain et artiste, constitue l'un des attraits de l'ouvrage de Froville. Le mémorialiste, de *L'enfant du rire* et du *Temps de naître* occupe une place importante. Les citations sont souvent éclairantes, même s'il y a des redites. On regrette une fois de plus que n'en soit pas données les références. Bien sûr, le choix des citations nous restitue l'image et les positions d'un homme bon, généreux, amical, jusqu'à la naïveté. Dîrons-nous d'un Franciscain? Les propos amicaux des jeunes étudiants, ses amis, qui le sont restés tout au long de sa vie et de la leur, sont de ce point de vue éclairants, même s'ils sont souvent prononcés lors de cérémonies de commémoration ou dans des nécrologies. Du tableau précieux que l'auteur consacre aux amis

de Bockel, émerge la figure de Malraux, et deux chapitres sont en fait consacrés quasi exclusivement à ce héros. Entouré de ses paladins, devenus ses amis, comme dans la clairière de Durestal, ou dialoguant avec son chapelain.

Car le fil conducteur de cet ouvrage, c'est la mémoire entretenue d'une grande épopée, celle de la Résistance et de grandes amitiés, dont celle d'André Malraux avec Pierre Bockel. Grandes amitiés? On voit sans peine que c'est aussi une œuvre d'écrivain que nous donne Froville, sur des écrivains, des héros positifs, des héros littéraires. Œuvre imparfaite, certes, mais fort intéressante, fort attachante et par le tableau restitué d'une époque, sans doute importante pour l'historiographie.

François Igersheim

WEBER (Reinhold), STEINBACH (Peter), WEHLING (Hans-Georg), (hrsg), *Baden-Wurtembergische Erinnerungs-Orte*, Kohlhammer Stuttgart 2012, 615 p., 510 illustrations.

Le Bade-Wurtemberg a fêté ses soixante ans le 25 avril 2012. Le *Sudweststaat*, formé des Länder Baden, Wurtemberg-Hohenzollern, et Wurtemberg-Baden, réunis par le référendum du 9 décembre 1951, est proclamé Land de la République fédérale d'Allemagne, lors de la séance de la Constituante le 25 avril 1952, à Stuttgart. Elle prendra le nom de Bade-Wurtemberg le 11 novembre 1953, avec la ratification de sa Constitution.

La *Zentrale für politische Bildung* du Bade-Wurtemberg a voulu célébrer cet événement en demandant à trois historiens, Reinhold Weber (U. de Tübingen), Peter Steinbach (U. de Mannheim) et Hans-Georg Wehling (U. de Tübingen) de coordonner un ouvrage qui, en se fondant sur le « concept des lieux de mémoire, se veut innovateur et moderne » pour l'histoire régionale. Ils se rattachent directement aux conceptions de Pierre Nora, les lieux de mémoire étant à la fois des lieux matériels, mais aussi des représentations symboliques, points de cristallisation de la mémoire collective. Ils se réfèrent aussi aux « *Erinnerungsorte* » allemands (2001, 2005), qu'ont coordonné Etienne François et Hagen Schulze, qui ont ouvert la voie à des séries : « *Erinnerungsorte der DDR* » (2009), les « *Erinnerungsorte der Antike* » (2006, 2010), « *...des Christentums* » (2010) », « *Ostmitteleuropa* » (2011). Les « *Lieux de mémoire* » français se revendiquaient comme lieux de mémoire nationaux. Une des critiques adressées aux « *Erinnerungsorte* » allemands étaient de se référer à l'histoire prusso-allemande et de ne pas tenir compte de la diversité régionale allemande.

Les auteurs des lieux de mémoire badois et wurtembergeois ont donc estimé qu'il était temps de « fédéraliser » aussi les lieux de mémoire allemands.